

*L'idée trempée dans le vers prend soudain quelque chose de plus incisif et de plus éclatant ;
c'est le fer qui devient acier. (V. Hugo)*



Travail de plateau sur la Scène 2, Acte III de l'œuvre de Victor Hugo.

Ecriture : Sébastien Faure.

Mise en jeu : Philippe Leroy

Distribution : Christophe Lerche : Fred (Ruy Blas) / Sébastien Faure : Alex (Don Salluste)

AUX PROFESSEURS ORGANISATEURS : Trois élèves ont été préparés par les comédiens dix minutes avant l'ouverture (généralement sur le temps de la récréation qui précède) ; ils auront un rôle de « baron », respectivement baptisé : *Marie*, assistante de mise en scène, *Don Guritan* et *Don Priego*, comédiens de la troupe, nommés par leur nom de personnage.

Le public entre sur l'invitation enjouée ou studieuse de nos « barons ».

Sur scène, un tableau de service indique la répétition publique d'une pièce de Victor Hugo et le programme du jour : « RUY BLAS. Acte III, scène 2 ». Il y a aussi une petite table au milieu du plateau, deux tables plus grandes à Cour et à Jardin où sont posés des accessoires et trois chaises. Autour de la petite table, nos deux protagonistes, plus ou moins concentrés, révisent quelques vers de la grande tirade de l'œuvre d'Hugo. Fred, comédien distribué dans le rôle-titre, en a besoin. Alex lui souffle le texte de la tirade et, de temps en temps, dit :

ACCUEIL PUBLIC

ALEX :

Reprenez l'*Italienne*¹ au début vers le vers
Mille cinquante-huit. Et posez votre verre,
Vous allez être cuit ! Ça va tourner vinaigre...

FRED :

Bon appétit, messieurs. Ô ministres intègres
Conseillers vertueux ! Voilà votre façon

¹ Récitation mnémotechnique

De servir, serviteurs qui pillez la maison
ALEX :
Donc, vous n'avez pas honte, et vous choisissez l'heure
FRED :
L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure
ALEX :
Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts
FRED :
Que remplir votre poche et vous enfuir après !
Soyez flétris, devant votre pays qui tombe,
Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe !
Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur.
L'Espagne et sa vertu, l'Espagne et ? (*Trou de mémoire.*)
ALEX :
Sa grandeur !
Reprenez l'*Italienne* au début vers le vers
Mille cinquante-huit. Et posez votre verre,
Vous allez être cuit ! Ça va tourner vinaigre...
FRED :
Bon appétit, messieurs. Ô ministres intègres
Conseillers vertueux ! Voilà votre façon
De servir, serviteurs qui pillez la maison
ALEX :
Donc, vous n'avez pas honte, et vous choisissez l'heure
FRED :
L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure (...)

(Le texte qui précède sera repris comme un leitmotiv jusqu'à que le public soit installé)

SCENE 1 —————

5 - **ALEX :**
Bon la répétition peut enfin commencer ?
Monsieur le professeur, c'est vous qui décidez...
Vous avez des absents ? L'appel a été fait ?
Non ?... Prenez votre temps ; on assure, en effet.
(à Fred) Reprenez l'*Italienne* au début vers le vers
Mille cinquante-huit. Et posez votre verre,
Vous allez être cuit ; ça va tourner vinaigre...
FRED :
« Bon appétit, messieurs. Ô ministres intègres
Conseillers vertueux ! Voilà votre façon
De servir, serviteurs qui pillez la maison
10 - Donc, vous n'avez pas honte, et vous choisissez l'heure
L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure »
ALEX :
(au public) Murmurez s'il vous plaît, en silence. Appréciez !...
Oui, la répétition a déjà commencé...
FRED :
15 - Oui, la répétition (synérèse) a déjà commencé !
ALEX :
La répétition a déjà commencé...
FRED :
La répétition (diérèse) a déjà commencé !
ALEX :

20 -

Bon ! La répétition a déjà commencé...
(*public.*) Si nous voulons traiter la tirade en entier
Avant la fin du cours, ne traînons pas des pieds.
Oui, pressons-nous un peu, le temps nous est compté
Poursuivez Frédéric, déclamez, récitez ...
« Ton globe qui...

FRED :

... Brillait dans ta droite profonde,
Soleil éblouissant qui faisait croire au monde
25 - Que le jour désormais se levait à *Madrid*
Maintenant...

ALEX :

(*Emballé dans la scansion*) ... Astre mort dans l'ombre s'amoindrise. » (Fred regarde Alex.)
Veuillez me pardonner, excusez ma panique ;
C'est très nouveau pour nous ces « répétés » publiques
Et votre proviseur est venu en personne
30- Me prier de ne pas déborder quand ça sonne ;
La salle est retenue pour une réunion
Par votre conseiller d'orientation

Qui voudrait retrouver cette salle de classe (ou ce magnifique espace)
Comme elle (ou il) est d'habitude... Alors si l'on dépasse
Il faudra désigner, sans que cela ne pèse,
Un volontaire ou deux pour remettre les chaises.
(Ou : « Il faudra désigner, à moins qu'on ne les nomme
Un volontaire ou deux pour virer les chewing-gums. »

Il embrasse une personne du public qu'il reconnaît comme son assistante.)
Salut, Marie. Dis donc, ça me rendrait service,
Prends Frédéric en main, et boucle l'exercice
(*il lui donne le texte et la fait asseoir, chaise côté jardin*)
Déroule en « italien » : les mots, rien que le texte !
40- Je vais placer les gens... J'en vois qui sont perplexes.

FRED :

(*Récitant*) « Lune aux trois quarts rongée, et qui décroît encore
Et que d'un autre peuple effacera l'aurore... »

ALEX :

(*Public*) Cet exercice de mémorisation
Est très très important pour la concentration...

FRED :

(*même jeu*) « Hélas ton héritage est en proie aux vendeurs
Tes rayons, ils en font des piastres ! Tes splendeurs... »

ALEX :

(*regardant un prof*) Que je sois directif ?!... Les comédiens devant.
Techniciens, costumiers, régisseurs, second rang !
Pour les autres, soyez, comme on dit, bon public,
50- Asseyez-vous sans heurt ! Je vais pas faire flic...

FRED :

« ...On les souille ! Ô géant ! Se peut-il que tu dormes ?
On vend ton sceptre au poids ! Un tas de nains difformes... »

ALEX :

Les professeurs, j'espère, ont bien en préalable
Pensé à demander qu'on coupe les portables ?

FRED :

(*Agacé par les intrusions de son metteur en scène.*)

« ...Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi ;
Et l'aigle impérial qui, jadis sous ta loi,
Couvrait le monde entier de tonnerre et de flamme
Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme ! »

ALEX :

(Alex s'adresse à deux personnes du public)

Montazgo, Del Basto ! Vous rigolez ou quoi ?

60 -

Les comédiens devant ! Vous savez, croyez-moi...

Quand la pièce jouera, vous n'aurez plus le temps

De vous questionner sur le pourquoi, le comment.

Les scènes travaillées dans ces répétitions

Sont là pour élargir votre compréhension...

Et si vous décelez la moindre incohérence

Ou une ambiguïté durant notre séance ;

Je suis là pour répondre à toutes vos questions.

Que tout soit clair pendant La représentation !

... On perd vite un public s'il sent que les acteurs

Se demandent encor ce que nous dit l'auteur.

70 -

FRED :

Et oui... Autrement dit, si l'acteur fait sentir

Qu'il n'a rien compris de ce que l'auteur veut dire.

ALEX :

Tout le monde est placé ? On va pouvoir reprendre...

Je n'ai pas corrigé, vous devez me comprendre,

Le planning de travail ; modifier la répét'

Parce qu'elle est scolaire, eût été malhonnête.

En quelques mots ; je monte, avec mes comédiens,

Ruy Blas, un mo-nu-ment, rimé par une main,

Celle de maître Hugo ! L'homme n'a pas de barbe,

Il a trente-six ans...

FRED :

(Comme répétant ce qu'il vient d'entendre du public) :

80 -

... Il aime la rhubarbe ?!

ALEX :

(au plaisantin dans le public dénoncer par Fred) :

Guritan ! (à qui il lance un béret rouge.) Va falloir vous calmer sur l'humour,

Oui, d'ici je vois tout et je ne suis pas sourd.

Qu'est-ce que je disais ?

FRED :

Que l'auteur est en herbe ;

Quand il écrit ce Drame, il est encore imberbe.

ALEX :

À son actif, il a déjà un beau parcours...

Et, il écrit RUY BLAS en trente-quatre jours !

(Fred fait un « Waou » d'admiration et fait comprendre à Alex qu'il doit accélérer son prologue)

Nous avons jusqu'ici fait en lecture...

FRED :

... à table...

ALEX :

Entendre entier Ruy Blas.

FRED :

(il se place devant Alex, d'autorité) La pièce est formidable !

90 -

Puis nous sommes passés au plateau, à l'espace...
Nous voilà : Acte trois ; on l'appelle Ruy Blas...
Car l'auteur romancier a créé des chapitres
En donnant à chaque acte, une sorte de titre.
L'acte Un, c'est : *Don Salluste* et l'acte Deux, *La Reine*,
L'acte Trois c'est : *Ruy Blas*, le Quatre, heu ?...

ALEX :

Pas la peine !...

On reprend acte Trois ! Marie, Fred a les vers ?...
Je veux dire en mémoire !... Il la connaît entière
La tirade du Trois ?

FRED :

Depuis « Bon Appétit »
Jusqu'à « Marmite infâme » !

ALEX :

Alors, c'est reparti !
Acte Trois, scène Deux ! À cet endroit du Drame...

FRED :

Depuis « Bon Appétit », jusqu'à « Marmite infâme » !

ALEX :

Le public est à vous : la Foule vous acclame ;
Les Penseurs rient de vous ; sur vous pleurent les Femmes² !

FRED :

Depuis « Bon Appétit », jusqu'à « Marmite infâme » ?

ALEX :

Depuis « Bon Appétit », jusqu'à « Marmite infâme » !...

FRED :

Très bien alors j'y vais!... (*Un temps.*) Juste pour mettre à l'aise
Les moins initiés : la réplique est balaise.
Je préfère avertir avant que ça débute,
Y'en a pour un moment, à peu près dix minutes
De solo.

ALEX :

Oui c'est un monologue !

FRED :

Un très long...

110 -

N'allez pas croire que j'y vais à reculons
Mais j'avertis c'est tout.

ALEX :

C'est tout à fait normal!

FRED :

(*Un temps*) Ce genre de tirade en jargon théâtral
Est nommé soit « morceau », soit « pâté », soit « tunnel »!
C'est bien d'être informé... C'est vrai non?

ALEX :

C'est nickel!

Je crois que maintenant les gens sont avertis
Vous pouvez commencer si vous avez fini.

FRED :

J'ai fini.

ALEX :

² Théorie du théâtre donnée par V. Hugo dans *La Préface de Cromwell*

120 -

Commencez ! (*Un temps*) Pour la compréhension
Immédiate, en deux mots, voici la situation :
Ruy Blas prend la parole en pleine réunion
D'un conseil de ministre où règne corruption,
Intérêts personnels et abus politiques.

(*S'adressant à l'un des « barons »*) Priégo, voulez-vous relancer la réplique !

L'ELEVE - PRIEGO :

(*Se lève de son siège*) « Donnez-moi l'Arsenic, je vous cède les nègres ! »

FRED :

(*Déclamatoire*) Bon appétit messieurs. Ô ministres intègres,
Conseillers vertueux, voilà votre façon !

ALEX :

Arrêtez s'il vous plaît, vous n'avez pas le ton. (*Fred semble offusqué*)

Quand vous dites ces mots : « Bon appétit messieurs »...

FRED :

(*Impatient*) Oui...

ALEX :

À quoi pensez-vous ?

FRED :

À faire de mon mieux.

ALEX :

Mais encore ?

FRED :

À la suite : aux ministres intègres ?... (*Alex est perplexe*)

Aux pieds des vers ?... Au verre à pied...

ALEX :

C'est maigre !

130 -

FRED :
À l'Espagne !

ALEX :

C'est mieux !

FRED :

Aux dirigeants qui volent
Les caisses de l'Etat, les impôts espagnols !

ALEX :

Et l'Etat espagnol : c'est...? La Reine pour vous !

(*Il désigne, sur la table à Cour, une tête en polystyrène qui supporte une perruque blonde.*)
La Reine Donia Sol !

FRED :

Celle dont je suis fou ?...

Ce n'est pas Donia Sol, c'est...? Maria de Neubourg !

Sol, c'est dans Hernani !

ALEX :

Oups, pardon, je me goure !

Ce doit être un lapsus, car Sophie a l'étoffe
De la jeune première (h)ugoïenne !

FRED :

Oui ? Heu...Bôf !

(*Dubitatif*) Sophie...

ALEX :

(évident) Sophie !

FRED :

Sophie n'est ni Sol, ni Neubourg !

140 -

ALEX :
... Ni Neubourg ! Si, Neubourg !... Le nom de votre amour,
Mettons nous bien d'accord, est : Maria de Neubourg !
Reprenez s'il vous plaît...

FRED :

(à part) Ça va devenir lourd.

ALEX :

Toucher à l'Espagne, c'est toucher à la Reine !

Ça, c'est votre moteur. Ça...

(*Ses gestes maladroits et intrusifs excéderont Fred.*)

FRED :

Ça me fout la haine.

Eh ! Respect !

ALEX :

Ben voilà ! Vous êtes dans l'état !...
L'enjeu est à la fois, n'oubliez jamais ça,
D'un côté affectif, de l'autre politique !
C'est ce qui donne la dimension ...

FRED :

Romantique !

ALEX :

Et, qui fait de Ruy Blas un chef d'œuvre absolu !

FRED :

150 - (*Long silence. Puis narquois*) D'aucun regrette de ne pas l'avoir relu...
Ça paraît évident...

ALEX :

D'accord. Pour vos repères
Je vais rapidement revenir en arrière.
Pour mieux vous replacer cette tirade, eh bien,
Je vais vous résumer, en très gros, l'acte un...

ENSEMBLE :

Hein ?!?

FRED :

Oui, mais rapidement, y a ma scène à bosser...

ALEX :

Ben alors aidez-moi, au lieu de grognasser...

ALEX/FRED :

En dodécasyllabe ?

ALEX :

Oui, en alexandrin.

Ça vous pose un problème ?

FRED :

Oh, pas le moindre brin.

SCENE 2 —————

(*Les comédiens se mettent en place.*)

160 -

Trois coups de Brigadier. (Alex les frappe) Nous voilà à Madrid.
On est petit matin et l'ambiance est sordide.
Don Salluste apparaît. (Il dévoile Alex.) C'est encor plus sinistre ;
Il vient d'apprendre qu'il n'est plus Premier ministre...

ALEX :

(*Entre en jeu dans un « Haaa !*)

C'est un coup de foutre ! L'Espagne me révoque
Pour avoir engrossé, pour avoir mis en cloque
Une jeune suivante attachée à la reine,

Tout à coup protégée ! Oui, protégée ! La haine !

FRED :

(Public) Dans le temps, remarquez cet écart culturel,
On se protège *après* un rapport sexuel.

ALEX :

Je dois reconnaître un enfant qui vient de naître !

170 - Je ne l'ai jamais vu ! Comment le reconnaître ?

S'il avait eu des dents, j'aurais dit : c'est mon fils

Mais lui, même pas ça ! (*Claquant son ongle sur son incisive*)

FRED :

Que vouliez-vous qu'il fasse ?

ALEX :

Face aux pleurs de la mère, à ses lamentations

Je me navre, lui dit : « fallait faire attention ».

Et elle me répond en germain !... Moi, je baille...

FRED :

Bon, c'est un résumé, passez-nous les détails.

ALEX :

(Se reprenant) Ordre de l'épouser ! Je refuse. On m'ezile !

FRED :

(On ? M'ezile !) On ?

ALEX :

M'exile ! Et vingt ans d'un labeur difficile,

Vingt ans d'ambition, de travaux, nuit et jour.

180 - Mon pouvoir. Mon statut au sein lourd de la Cour :

Charge, emplois, honneurs, tout en un instant s'écroule

Au milieu des éclats de rire !...

FRED :

L'a les boules !

ALEX :

Ah ! Vengeance ! On me cherche ! Ah, on va me trouver !

FRED :

Il l'a vraiment « vénère » !... À l'envers : énervé.

ALEX :

Ah ! Je vais me venger, et ce sera tordant,

De la reine ! Oui, Madame ! Oeil pour œil, dent pour dent !

Ah ! Vous allez sauter de la même manière.

Je vous rends la pareille !

FRED :

(Public) Oui, l'appareil dentaire !

ALEX :

La pareille, en deux mots.

FRED :

Pardon, c'était facile...

ALEX :

La loi du Talion ! C'est mon code !

FRED :

Si vil !

ALEX :

Ruy Blas ! (Fred entre en personnage.) Fermez-la... Porte ! Et restez à côté.

FRED :

Là, le public comprend que Ruy Blas est laquais,
Fraîchement engagé. (Il mime quelque chose de difficile à comprendre puis explique.)

Il ouvre une fenêtre...

ALEX :

Je vous ai demandé Ruy Blas de disparaître ! (*Un temps*)

Vous m'exilez pour une histoire de marmot !?

Et bien, je vais vous faire un enfant dans le dos !

Don César (*symbolisé par un masque*) m'aidera dans cet obscur dessein.

C'est un voleur de rue, qui plus est : mon cousin !

Avec le charme fou qu'il a auprès des femmes,

Je vous donne trois mois pour succomber, Madame !

Je jubile, c'est bon !

FRED :

Mais que fait Don César ?

Aurait-il oublié que vous aviez renard ?

ALEX :

(en rupture) Pour l'instant Don César n'est pas distribué...

FRED :

Le comédien prévu a démissionné.

ALEX :

C'est pas grave. On s'en passe, et ce loup le remplace !

(*Fred lâche un « Ahouou » d'admiration dubitative*)

Donc, Don César arrive et croise Ru-y Blas...

Qui se casse !

FRED :

Les deux semblent se reconnaître.

Salluste le remarque, en laisse rien paraître.

(*Fred devient Don César masqué.*)

Il reçoit Don César ! (*Siffler puis ambiance de conspiration*) « La sueur de la honte
210 - Lorsque je pense à vous, à la face me monte. »

FRED :

Bon, laissez-la monter ! »

ALEX :

Votre vie n'est que vice !

Et les rapports que mes services de police

Ont sur vous, mon cousin, sont des plus incendiaires.

FRED :

Oui, je ne renie rien, et j'en suis même fier.

Mais je suis inconnu à Madrid aujourd'hui

Et vis sur les crédits d'un pseudo :

ENSEMBLE :

(*Lancé dans un souffle plein de mystère.*) Zafari !

(*Ce jeu sera repris à chaque fois que « Zafari » sera prononcé.*)

FRED :

Je n'ai aucun souci pour dormir et bouffer,

Quand je suis :

ENSEMBLE :

Zafari !

FRED :

Le bandit, ça le fait !

ALEX :

Mêêêê, revenons un peu, mon cher...

FRED :

À nos moutons ?

ALEX :

220 -

Oui, cousin, dites-moi...

FRED :

Ce que devient tonton ?

ALEX :

Les tontons, les tatas, là n'est pas la question !

FRED :

Expliquez-moi alors...

ALEX :

Notre réunion ?

Si vous êtes ici plutôt qu'en votre lit,
Ce n'est pas pour parler au bandit :

ENSEMBLE :

« Zafari »,

ALEX :

Mais pour entretenir Don César de Bazan
Qu'on a perdu de vue depuis au moins cinq ans.

FRED :

Faites-moi la grâce de ne plus prononcer
Mon nom de Don César que je veux oublier,
Car il est associé au concept d'agios.

J'aime mieux :

ENSEMBLE :

Zafari !

FRED :

Ça fait un peu gadjo ;

Mais l'emprunt de ce nom calme mes créanciers...

ALEX :

Vous êtes recherché par tous mes policiers.

FRED :

Je préfère !

ALEX :

Un voleur, voilà ce que vous êtes !

FRED :

Je ne fais ce métier que pour payer des fêtes
Qui égaiillent ma vie, si bohème soit-elle !
Le reste ? Bien à vous ! Je m'en bats... la dentelle.

ALEX :

Cessez ! Je vous promets de rembourser vos dettes,
Et ce dès aujourd'hui, si vous m'aidez un « pet' »

FRED :

Comment ? Quoi ?!

ALEX :

Je répète ?

FRED :

Y a toujours une oreille

À tendre à un cousin qui nous parle d'oseille...

ALEX :

En échange bien sûr d'un tout petit service.

FRED :

Qui de toute évidence a des odeurs de vice.

ALEX :

Car il s'agit en fait, et là, je te l'avoue,
De me venger !

230 -

FRED :
De qui?
ALEX :
Ah, ma gorge se noue.
D'une femme.

FRED :
Une femme ?
ALEX :
Une femme !

FRED :
(*sur un air de variété hispanisant*) Une femme ?!
César stoppe direct et le traite d'infâme.
Il se doutait bien que ce sourire salace,
Cachait en fin de compte un véreux dégueulasse.
Rêver de se venger d'une histoire de fesses
En salissant l'objet ! La femme ! La déesse !
Comment dire sa probité ? Il est galant ;
La femme, il la vénère... Et c'est pas du verlan.

250 -

ALEX :
Allons, allons, du calme ! Eh oh, c'était pour rire.
Façon de vous tester... Allez quoi un sourire.
(*Ils échangent un sourire forcé. Soupir commun.*)

SCENE 3 —

Je vais chercher de l'or (*échangent maladroit d'accessoire.*) et fais entrer « Ruy Blas ! »
On sent qu'à leurs regards ces deux-là se connassent...

260 -

FRED :
(*Temps bref*) Quand Salluste est sorti, Ruy Blas dévisage
Le prince de la fuite et du vagabondage.
Enfin, sûrs d'être seuls, se jetant dans les bras,
L'un de l'autre, les gars font éclater leur joie.
(*Alex apparaît en personnage. Ola !*)

ENSEMBLE :

Zafari !

ALEX :
Mais bien sûr ! Ces deux-là se connaissent;
Ils ont tout partagé du temps de leur jeunesse.

Amour !

ALEX :
Voyage !

FRED :
Espoir !

ALEX :
C'était bien de leur âge.
(*Check interminable*)

FRED :
Bref, cette adolescence était un vrai naufrage.

ALEX :
(*Stigmatise D.C.*) Le premier est bandit,

FRED :
(*Stigmatise R.B.*) Et le second, laquais.
(*Un temps*)

ENSEMBLE :

Ruy Blas...

FRED :

... avoue avoir au cœur un lourd secret.

ALEX :

Don César s'inquiète : Es-tu souffrant ? Malade ?

FRED :

270 - (Emphatique) « Tout comme mon ami », (public) lui dit son camarade.

ALEX :

Mais qu'as-tu attrapé ?... Une Affection...

FRED :

...Honteuse,

ALEX :

Qui hante ton esprit d'un tas d'idées...

FRED :

...Véreuses ?

ALEX :

Qu'est-il advenu d'un homme si frénétique ?

As-tu... La syphilis ? Des coliqu' néphrétiques !

ALEX :

Il a... (Un temps.) En fait, c'est que c'est vraiment dur à dire.

Il a peur que cela fasse mourir de rire.

Il est...

FRED :

(4 syllabes inintelligibles) I lov' the queen...

ALEX :

...Il faut qu'il articule !

FRED :

(6 syllabes inintelligibles) Fell in lov' with the queen...

ALEX :

On comprend rien, c'est nul...

FRED :

Bon, bon, ok...

ALEX :

Il est...

FRED :

Amoureux de la reine,

Voilà !

ALEX :

Non ?

FRED :

Si.

ALEX :

Non ?

FRED :

Si.

ALEX :

Non ?

FRED :

Si !

ALEX :

Non ?

FRED :

Si !

ENSEMBLE :

280 -

La Reine !?!

FRED :

(à genoux) « Moi, le laquais laqué, tu m'entends :

ALEX/FRED :

Zafari, !

FRED :

Sa majesté le Roi, je suis jaloux de lui. »

ALEX :

Non ?

FRED :

Si.

ALEX :

Je vous la fais plus courte et je poursuis.

(*Les deux abandonnent leur personnage.*)

Il a déposé hier un beau bouquet garni.

C'est à dire « garni » d'une lettre d'amour...

Sur un banc où Maria vient s'asseoir tous les jours.

Sur ce banc où elle aime à se retrouver seule

Dans ce jardin fleuri... Vous fendez pas la gueule !

Je sais que vous pensez qu'avec Inter Flora,

Il aurait obtenu le même résultat.

290 -

FRED :

(*En personnage évaporé*) Mais je ne l'ai pas fait car j'ai pensé au roi

Qui l'aurait questionnée juste à cause de moi

Au sujet d'un amour qu'elle ne connaît pas !

(*sur un spectateur*) Tu vois la situation ? Tu comprends l'embarras ?

ALEX :

On est dans Ruy Bla ou dans Ruy Blablabla ?!

FRED :

(*En jeu évaporé*) Savoir que je devrai garder l'anonymat,

Savoir que ses yeux doux jamais ne me verront

Et que toute ma vie, j'attendrai comme un con,

Cela ne me fait rien ! Oh, j'aimerais savoir

Si mes fleurs et ma lettre arriveront ce soir

À celle qui a pris mon cœur et ma raison !

300 -

ALEX :

On pourrait revenir à la répétition !?

Tout le monde a compris que c'est un

ENSEMBLE :

Romantique !

ALEX :

Que tout ce qu'on lui donne,

FRED :

il faut qu'il le complique.

ALEX :

Bon ! (*Un temps*) Il n'ose espérer qu'un jour, elle le voit ;

Il est là, il est mal (*Fred repart dans ses élans*), il hoquette ou se noie.

Sans se douter du tout que cette confidence

Qu'il a fait en secret à son ami d'enfance...

FRED :

Mon impossible amour, ma royale attirance !

310 -

ALEX :
... A été entendue, va servir la vengeance
De Don Salluste qui les observe en silence.

FRED :
C'est vraiment pas de... bol ! Moi qui suis l'innocence !

ALEX :
Lui qui l'aime (*citant Victor Hugo*) « perdu dans la nuit qui le voile,

FRED :
Qui souffre ! Ver de terre amoureux d'une étoile.
Qui pour Elle donnera son âme s'il faut.
Et qui se meurt en bas quand elle brille en haut »
(*Sur un spectateur*) Si tu dois retenir de la pièce d'Hugo
Un truc, c'est l'antithèse « étoile et asticot » ;
Un lombric amoureux d'un astre !

ALEX :
(*S'insurgeant*) C'est très beau.

Ou très chaud !

ALEX :
C'est de la poésie...

320 -

FRED :
En psycho,
Ce syndrome est nommé ? (*au public*) « La folie... ?... Des grandeurs ! »
Je pensais qu'on aurait au moins un connaisseur.
(ou : Ah, je vois qu'on a dans la salle un connaisseur !)
« La Folie... »

ALEX :
Je m'en fiche ! Oui, gardez donc vos speechs
Pour la Presse ! Ça stresse !

FRED :
Ah ? Alice Sapritch,
Et Louis de Funès ?

ALEX :
Je m'en tape, heu... Les fesses !
(*au public*) Bon, je manque de tact...

FRED :
De tact ?! (*au public*) Oui, de finesse ! (*Un temps*)

ALEX :
Quoiqu'il en soit Salluste arrive avec son or,
Le donne à... (*en montrant le masque*)

ENSEMBLE :
Zafari !

ALEX :
... Qu'il aimerait voir mort !
Ou du moins exilé, perdu au bout du monde.
Il ordonne à ses sbire(s') (à part) Il est vraiment immonde ! -
De l'enlever sitôt dehors et de le vendre

En Syrie, loin, bien loin ; de le réduire en cendres !
César a disparu ; (*Un temps*) Ne reste dans la place,
Que l'infâme Salluste et son doux Ruy Blas ! (*Hip !*)

L'air de rien, le patron, lui dicte du courrier.
Rien qu'en le résumant, je tremble - que c'est laid ! -
D'abord un billet doux signé d'un nom :

330 -

ENSEMBLE :

César...

ALEX :

Que l'odieux fait passer pour un pseudo gaillard.

FRED :

Ruy Blas ne connaît pas « César », mais...

ENSEMBLE :

... Zafari !

FRED :

340 - Il (ou Je) ne peut soupçonner que le plan est pourri...

ALEX :

Ensuite un pacte affreux – Jugez-en : « Moi...

(*Fred écrit*)

FRED :

Ruy Blas !...

ALEX :

... Laquais de Monseigneur le Marquis de Finlas...»

FRED :

(*au public*) C'est à dire le titre officiel de Salluste.

(à Alex) Je précisai, c'est tout ! Excusez pour l'incruste...

ALEX :

« En toute occasion, ou secrète ou publique,
M'engage à le servir comme un bon domestique.»

Enfin il le déguise et l'affuble en seigneur :

(en 3 accessoires : *un tissu, une canne et un chapeau*)

Une cape, une épée, un chapeau... de frimeur,

(Alex rajoute sèchement la plume sur le chapeau de Fred)

Expliquant que la Reine arrive tout à l'heure.

FRED :

« La Reine !? Oh Majesté »

ALEX :

350 - Ruy Blas a ses vapeurs. (*Un temps*)

Mais voilà maintenant que le plateau se bourre

De nobles de la Cour. Il en vient de la cour

Du fond et du jardin. En parfait historien,

Hugo brosse les Grands de l'après Charles-Quint ;

FRED :

Salluste opère ici son coup de Trafalgar

En présentant Ruy Blas...

ALEX :

(*En Salluste.*) ... Tel mon cousin César
Qui avait disparu depuis plus de quatre ans.

FRED :

Et on me reconnaît !!

ALEX :

En politique, on ment !

FRED :

Et voilà « Ruy / César » introduit chez les Grands...! (*Glands ?*)

ALEX :

360 - Pour séduire la Reine et être son amant !

(*Un temps.*)

Fin de l'acte premier sur ce coup de théâtre.

Et le rideau descend ; on compte, un, deux, trois !

FRED :

... Quatre !

SCENE 4 —————

ALEX :

Est-ce que tout va bien ? Est-ce que tout est clair
Autour du résumé que je viens de vous faire ?
Y-a-t-il des questions ?

FRED :

(En s'épongeant d'une serviette) J'en ai une qui vient :
Ce que vousappelez la cour et le jardin...
Comment se repérer ?... Où se trouve la cour ?
Y aurait-il un truc pour ne plus qu'on se goure ?
Pour moi, à chaque fois, et ça je le sens bien
Que vous me demandez de me rendre à jardin
Je vais à l'opposé ; Vous criez, je panique...
Alors s'il existe un moyen mnémotechnique
Pour ne plus hésiter... j'aimerai le savoir...

370 -

ALEX :

Mais qu'avez-vous appris dans vos Conservatoires ?! (Fred semble interdit)
Néanmoins Frédéric, la question est honnête
Et je vous répondrai au cours de la répét'
Quand nous travaillerons votre longue tirade.
Pour l'instant, je m'adresse à vous, la cantonade :
S'il y a des questions sur l'acte Un...

380 -

FRED :

Ben, ça craint !

ALEX :

Posez-les, je vous prie, en bon alexandrin (*Un temps*)
Vous savez, comme dit notre grand écrivain :
L'idée qu'on a trempée dans le vers, prend soudain
Quelque chose de plus incisif...

FRED :

C'est certain!

ALEX :

...Et de plus éclatant! C'est le fer qui devient
Acier !

FRED :

Acier ...

ALEX :

Assez!

FRED :

Le fer ! (Regard d'Alex) L'alexandrin !

(Pour illustrer le propos) « Attention à la marche en descendant du train ! »

ALEX :

(Un temps) J'attends vos questions. Tout doit être bien clair
On doit repérer les principaux caractères...

FRED :

Mascul...Un.

ALEX :

390 -

L'acte un (Fred tousse), hein ?, comme l'acte second,
C'est la Présentation. On y entend des noms
Des préoccupations... Tout doit être précis.

Les traits sont dessinés, sans flou, vifs et concis

FRED :

Un peu comme en B.D !

ALEX :

(Il acquiesce) Pas de psychologie !

Le public doit d'abord voir de qui il s'agit.

Alors, tout est limpide ? Et rien que je rajuste ?

(Montrant le masque) Vous repérez César ?

FRED :

(prend la pose) Ruy Blas ?

ALEX :

Et Don Salluste ?...

(Regard complice : Fred admiratif, Alex auto-satisfait.)

Je passe à l'acte deux, puisque tout va, tout brille...

Donc après les garçons, occupons-nous des filles...

FRED :

Pardon maître pourquoi vous donner cette peine...

400 -

Je pense que Sophie qui va jouer la reine

Pourrait vous remplacer. C'est son acte après tout...

Elle peut raconter, à peu près comme vous...

Il s'appelle « La Reine », et j'ai trouvé très juste

Puisqu'à la création vous jouerez Don Salluste

Que vous résumiez l'acte appelé « Don Salluste »

ALEX :

Mais Sophie n'est pas là... Malade...

FRED :

Oui peu robuste...

ALEX :

Qu'entendez-vous par là ?

FRED :

Oh rien !... Mais tout à l'heure,

J'entendais, vous savez comment sont les acteurs,

Des réflexions, des bruits, de petites rumeurs

À propos de certains régimes de faveurs...

410 -

ALEX :

"Régimes de Faveurs", les beaux mots que voilà !

Je ne vous comprends pas...

FRED :

Toute la troupe est là,

Obligée de rester aux répétitions...

ALEX :

L'homogénéité de la distribution !...

FRED :

(sec) Toute la troupe est là, et Sophie est absente

Or elle joue La Reine ; elle est plus qu'importante...

ALEX :

(faux-cul) Il faudra donc toujours que je me justifie

Et que j'explique encor l'absence de Sophie.

La reine est étrangère, exclue et solitaire ;

Elle apprend l'Espagnol dans les dictionnaires.

420 -

Aussi, pour son parcours, je lui ai demandé

Afin de s'imprégner de son rôle au plus près

De ne pas s'intégrer à la distribution !...

Pour entrer dans l'emploi et dans la condition
D'exilée. Et j'épargne, en tant que directeur...

FRED :

Les services coûteux d'une baby-sitter ;
(Alex : « oui... non ! », part côté jardin, exaspéré)
Il faut bien qu'après tout quelqu'un garde les gosses
Puisque le père est là !

ALEX :

430 -

Ah, ça y est, je vois l'os !
Vous voulez insinuer que le choix de Sophie
Au fond viendrait du fait que je suis son mari !?
(Fred veut répondre mais Alex lui coupe la parole.)
Que des raisons privées et autres qu'artistiques
L'auraient engagée à vous donner la réplique ?! (Même jeu)
Reconnaissez au moins qu'elle convient au rôle !
Qui d'autre que Sophie peut jouer Donia Sol ?

FRED :

Maria de Neubourg !... Sol, c'est une autre gamme !
(Solfèges) Her ! Na ! Ni ! Fa ! Sol ! La...

ALEX :

440 -

Si ! Sophie est La Femme !
(De mauvaise foi) Elle est née à Berlin, et naturellement
Sa diction... prononcée, a le timbre allemand ;
Elle est parfaite ici ! Bon... Si cela vous choque,
Je ferais observer, sans la moindre équivoque,
Que le Théâtre entier est bâti sur des couples !
Qu'il ne faut pas juger, et qu'on peut rester souple :
Molière était avec Madeleine Béjart ;
Hugo même a couché avec Sarah Bernhardt
Qui a interprété la reine Donia Sol.
Voulez-vous d'autre exemple ?

FRED :

On vous croit !...(moqueur) Sur parole !

ALEX :

450 -

Je dirais pour conclure, et comme un théorème,
Qu'on ne peut bien jouer qu'avec les gens qu'on aime !
(Fred se redresse, regard assassin)
Les troupes sont souvent tenues par des familles ;
S'ils ne sont pas mariés, c'est un père et sa fille,
Un oncle et son neveu, deux frères, c'est ainsi-là ;
Allez savoir pourquoi !

FRED :

(Tentant de détendre l'ambiance) Je crois qu'on s'éparpille.

SCENE 5 —

J'ai été maladroit... Si ça peut vous détendre
Laissez moi résumer l'acte deux, et reprendre
Où l'on s'est arrêté ? (Alex le toise. Fred prend l'initiative.) Au palais de la Reine !
L'action se passe à quelques journées à peine
De la fin de l'acte un... Enfin, je dis « Action »,
Mais c'est l'ennui qui règne ; on dira l'inaction !
Car Maria (stigmatise la Reine) soupire entre sa gouvernante
« Camerera Major » (stigmatise la gouvernante), et, une confidente
Prénomée « Casilda », jeune fille bavarde. (Stigmatise Casilda)

ALEX :

Il faut noter aussi la présence d'un garde !...
(Il place le « Baron » au béret rouge sur le plateau)

ENSEMBLE :

... Don Gaspar Guritan Tassis y Guervarra !

FRED :

Personnage comiqu', hyper fan de Maria.

ALEX :

(Au « Baron »-Guritan) Tiens-toi un peu voûté. Cache ta dentition.
Mets ta main sur les reins...

FRED :

Comme en répétition...

ALEX :

... L'autre sur ton épée. Fais-en le moins possible.
Tu sais que... (Fred imite Alex)

ENSEMBLE :

« Moins on bouge, et plus on est crédible. » (Un temps)

ALEX :

La reine soliloque !...

FRED :

... Et je vais, dans le sens,
L'imiter à peu près ! N'y voyez pas d'offense...

ALEX :

(Outré) Je convoque Sophie ! (Il sort de la salle)

FRED :

(En prenant un fort accent allemand.)

(Soupir) Quelle vie ! Pas un jour, pas un soir,

Sans qu'un Fieux ne me tienne un discours bien rasoir (regard vers Guritan)

Sur la construction d'une flôte admirale
Ou le sort d'un pays dont je me fous pas mal.
On me parle d'Espagne, on me décrit ses Lys !
Or moi, ce que je veux en fait, c'est Brüss Willis.

Mais le Roi chasse ? Toujours absent. Quel ennui !
En Zix mois, j'ai passé douze jours près de lui.
Une nuit, Il a cru que j'avais un orgasme

C'était son édredon qui me donnait de l'asthme...

(Rêvant) Mon bonheur, c'est cet endroit du parc où je vais
Seule, à la nuit tombée ; c'est pas vraiment le pied,
Mais sur l'unique banc qui orne ce bosquet,
Un amant inconnu a posé un bouquet,
Avec, à l'intérieur, une lettre d'amour

Qui égale à mon cœur, tous les plus beaux discours. (La main sur le cœur)
Ho, mein Gott, cette lettre ; elle est là qui m'attire... (En la cherchant dans sa chemise)

« Oui, je vais la relire, après, je la déchire ! »
Non, je vais la relire, après je me fais jouir
Non, je vais me faire...

ALEX :

490 - (En revenant) Oh ! (Un temps) Mais c'est quoi ce délire ?
Ca va, passez la lettre... Oui vous êtes très drôle,
Et c'est très amusant ; vous maîtrisez le rôle...

FRED :

(En reine, péremptoire) « Quand l'âme a soif, il faut qu'elle se désaltère
D'un message d'amour ». Ça change des Pater.

ALEX :

Quant à toi Guritan, soigne ton personnage
Et arrête de rire ; on voit tous tes plombages.

FRED :

Car d'être trop bercée par la religion
Je n'y tiens plus. Vraiment, ça me casse le (*Alex tousse*) front !
Triste sort qu'est le mien ! Triste condizion !
Je Foudrais tant pouvoir donner ma démission... »

500 -

ALEX :

(*Imitant un huissier*) Une lettre du roi, depuis là où il chasse !

FRED :

« Une lettre du roi ?! Mein Gott, cela délasse... »

ALEX :

Sous l'habit de César, entre notre héros.

(*Alex lui tend son chapeau de R.B et lui enlève sa perruque.*)

FRED :

C'est moi qui suis chargé de remettre le mot.

ALEX :

Il n'a jamais été aussi près de la reine,

Mais sa fébrilité, son émoi et sa gêne

Viennent d'une blessure ouverte à son poignet ;

Une petite plaie qu'il n'a pas fait soigner.

Il saigne en fait depuis qu'il a gravi un mur,

Pour déposer sa lettre et ses fleurs bleues... (*Cherchant la rime*)

FRED :

d'Amûr ?

510 -

ALEX :

C'est aux pointes de fer qu'il s'est blessé, l'andouille !

Un morceau de dentelle y pendait ...

ENSEMBLE :

... à la rouille !

ALEX :

La reine l'a gardé et l'a discrètement

Enfoui dans son corset...

FRED :

Profond décidément !...

ALEX :

Revenons maintenant au courrier de l'Epoux !

(*Alex déplie un papier lu par Guritan*)

LE BARON-GURITAN :

« Madame, il fait grand vent et j'ai tué six loups !

Signé : Carlos. »

FRED :

(*L'accent allemand*) Carlos ? C'est fort bien en effet ;

Il écrit ce qu'il tue avec le temps qu'il fait !

C'est bien fort !... Il écrit ? Nein, il dicte, oh parjure !

520 -

Ce n'est pas de sa main, rien que sa signature...

(*Et tout à coup*) Est-ce une illusion ? Ce graphisme, mon Dieu

C'est celui de ma lettre !! Oh je n'en crois mes yeux...

Je reconnais bien là, à coup sûr et sans gaffe

Ce bel écrit penché, ces fautes d'orthographe !!

SCENE 6 —————

ALEX :

Ca suffit ! Vous frisez ici la parodie

Et Sophie ne joue pas du tout, du tout ainsi !

(Alex et Fred prennent systématiquement Guritan à partie dans leurs répliques suivantes)

FRED :

C'est vrai que ma compil' est assez discutable ;
J'ai vu Sophie deux fois, on répète au portable...

ALEX :

Quant au texte authentique, inutile de dire
Que ce n'est pas c'lui-çi.

FRED :

530 - Je veux faire sentir
Que l'auteur a écrit son spectacle en impro...

ALEX :

Peut-être mais ses vers sont quand même plus beaux ;
Vous confondez Guignol et le genre grotesque
Qui n'est jamais trivial. Vous êtes grossier presque !
Quant à toi Guritan, tout ça est bien mignon
Mais tu m'expliqueras cette proposition

C'est un rôle de composition Guritan !

Trois fois plus vieux que toi !... Si tu montres tes dents
En riant tout le temps, ce n'est pas efficace.

À ta place ! Et relis Ru-y Blas ! Tu m'agaces !...

FRED :

Moi, je salue l'audace, et pour un débutant,
Tu as bien mérité mes encouragements. (Il l'applaudit)

ALEX :

Mais vous vous croyez où ? Et qu'avez-vous ce soir ?! (OU C'est quoi ce bazar ?)
On se croirait dans une pièce de « Boul'vard » ! (Un temps)
Enfin, toujours est-il qu'ici « Maria » comprend
Que le roi a dicté la phrase à son amant...

FRED :

(Se masquant les yeux) Son amant mystérieux...

ALEX :

Et, qu'il est devant elle !
Qu'il s'appelle Zorro... Don César, je m'emmèle...
Qu'il est vraiment très pâle...

FRED :

... Et qu'il s'évanouit. (Mime approximatif.)

ALEX :

(Dubitatif) Oui !?

FRED :

550 - Elle aperçoit ma plaie au poignet ! C'est inouï.

ALEX :

Alors tout s'accélère ; on demande des sels...

FRED :

Schnell, un peu d'ammoniaque ! Eine Fiol de Tzel !

ALEX :

... Pour le réanimer ! Maria, affolée,
Tire de son corsage...

FRED :

(Ironique) Affolant !

ALEX :

... La fiole, et
Le morceau de tissu qui manque à Ratatac...

Ruy Blas !... Pardon César... La fiole d'ammoniac,
(Jeux de pantomimes) À peine respirée, permet à notre héros
D'entrevoir la dentelle et comprendre aussitôt
Que son mot où il est question de ver de terre...

ENSEMBLE :

560 - A touché droit le cœur de sa destinataire. (*Ploc !*)

ALEX :

Émue pareillement, Maria quitte la place
(Fred trouble Alex par un air espagnol) Laissant Guritan et Antonio Banderas...
Pardon, Ruy Blas... César !...

FRED :

Enfin notre agent double !

ALEX :

Bref, Guritan, jaloux, a remarqué le trouble, (*Alex prend le rôle du Baron-Guritan*)
Veut un duel à mort pour la Reine d'Espagne
« Demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne... »

FRED :

Vous confondez, ça c'est dans Les Contemplations.

ALEX :

Dans Les Contemplation ? Oui vous avez raison...

En tous cas, notr' héros accepte ; il est en transe ;

570 - Plus rien ne lui fait peur, plus rien n'a d'importance
Puisqu'il se sait :

FRED :

(Opéra Soap) aimé !...

ALEX :

Or, Casilda espionne.

Elle avertit la reine (*scories*)...

FRED :

Et son sang de teutonne

Ne fait qu'un tour !

ENSEMBLE :

Oui !...

ALEX :

La Reine intervient et ruse

Pour sauver son « amant ». Elle charme et abuse

Le vieux Don Guritan en l'envoyant de suite

Pour six mois à Neubourg. (*Scorie.*)

FRED :

La joute est reconduite.

L'acte Deux est fini.

ALEX :

Don Guritan s'en va.

Et la Reine conclut :

ENSEMBLE :

« Il ne le fera pas ! » (*Un temps.*)

ALEX :

SCENE 7 —————

Nous voilà à présent en début d'acte trois ; (Ils réinstallent le plateau)
Les personnages ont tous vieilli de six mois.

580 -

Nous sommes maintenant au Conseil des ministres.
Le Roi, devenu fou, n'est pas là.

FRED :

C'est sinistre ; (*hein ? semble dire Alex*)

Il vit dans le caveau de sa première femme !

ALEX :

L'Espagne est gouvernée sans plan et sans programme.

En revanche, on apprend l'ascension politique
D'un « Molière » !

FRED :

Un ?

ALEX :

« César » !? (*flop*) De notre... Ro-man-tique !

ALEX :

Il doit d'ailleurs venir car il est invité

À débattre aujourd'hui avec les députés !

Nous voilà donc rendus. (Alex va au public) C'est à vous Frédéric !

590 -

Alors allez à Cour ! Priègo, la réplique !

(*Fred s'apprête à sortir de la classe ou de la salle*)

M'enfin où allez-vous ? Et la répétition ?

(Ou : *M'enfin, où allez-vous ? Et par où vous partez ?*)

FRED :

Mais je vais dans la cour de récréation...

(Ou : *Mais je vais dans la cour du théâtre à côté...*)

ALEX :

Et si j'avais placé à Jardin, votre entrée

Vous auriez demandé le square le plus près ?

FRED :

(*Va aussi dans le public*) Non, je l'ai fait exprès... Pourquoi ne pas nous dire

« À gauche, à droite » ou « là », c'est plus simple à saisir.

(*Regard complice avec le public*)

ALEX :

(*Front de scène*) Mettez-vous face à moi ! (*Fred le rejoint*) Votre gauche à Ma droite
Correspond : c'est l'envers, puisque l'on se miroite.

Si je vous dis d'aller à gauche, à votre avis,

Dans quelle direction alors je vous convie ?

J'indique, d'après vous, votre gauche ou la mienne ?

Il faut donc a-dap-ter. Et pour qu'on s'en souvienne,

On a trouvé un truc - comme sur les bateaux -

Allez de ce côté ; regardez le plateau :

(*Fred va dans la salle*)

Le jardin et la cour. Jardin, Cour. C'est inscrit !

Retenez J et C. Ecrivez Jésus Christ :

J. C ! (*Incompréhension de Fred.*) Jules César ! J. C ! Jacques Chirac !

Jeanne Calmant ! Julien Courbet ! ou bien : Je Craque !

FRED :

Jacques Chirac, ah ouais... (*Sur le plateau*) Je Comprends ; Julien Clerc !

Mais si je me retourne... Alors là, c'est moins... clair !

ALEX :

Non. Les bons comédiens, eux, jouent avec le cœur !

Cet organe est à gauche ; à la cour chez l'acteur

FRED :

Retenons simplement : Côté cœur, côté cour !

Allez vite, on reprend. On est très à la bourre ; (*Un temps*)

ALEX :

Où en étais-je ? Ah, oui. En début d'acte Trois...

Les personnages ont tous vieilli de six mois.

SCENE 8 —

Nous sommes maintenant au Conseil des ministres.

Le Roi, devenu fou, n'est pas là.

FRED :

C'est sinistre ; (*hein ? semble dire Alex*)

Il vit dans le caveau de sa première femme !

ALEX :

620 - L'Espagne est gouvernée sans plan et sans programme
(*Au public*) Quoi ? On l'a déjà dit ?

FRED :

Très bonne observation ;

On est vraiment au cœur d'une répétition.

ALEX :

Scène deux, acte trois !

FRED :

(*En allant vers cour du côté de son cœur.*) Alors, je suis à Cour...

ALEX :

Oui, à la cour des Grands (*regard perdu de Fred*), où depuis deux cents jours,
N'ayant jamais revu la Reine magnifique,
Vous avez entamé un parcours politique.

(*Il est descendu dans la salle. Un portable sonne. C'est le sien.*)
Un instant... C'est Sophie (*il décroche*) Oui, allô, ça va mieux,
Ton mal ?... Ta maladie !

FRED :

(*Faisant de la voix pour montrer à Sophie qu'on répète*) Bon appétit, messieurs !

ALEX :

S'il vous plaît !

FRED :

Qu'y a-t-il ?

ALEX :

Quitez cet air... caustique !

630 - Nous entrons dans l'aspect proprement dramatique...

(*Brandissant le portable*) Car la Reine entend tout (*Au téléphone*) Chérie, ça tombe à pic,
On a besoin de toi...

FRED :

Mais cachée, c'est pratique !

ALEX :

Et voilà, je te mets sur amplification...

(à un quidam) Vous pouvez la tenir dans cette direction ?!

(au public) Oui, la Reine entend tout ! C'est elle qui dans l'ombre
A fait qu'en deux saisons, on peut compter au nombre
Des ministres d'état, un cireur de godasse,
Un sous-fifre, un larbin...

FRED :

Vous parlez de (*chuchoté*) Ruy Blas

Qu'elle ne connaît pas ; elle me croit : (*pour assourdir Sophie.*) Le Noble
Don César de Bazan !

ALEX :

640 - C'est un mensonge ignoble !

- Pour la Reine bien sûr, mais pour vous encor plus -
Car vous avez fini par croire mordicus
Que vous valiez le Roi !!

FRED :

Je double Charles Deux ;

Il est partout absent : dans les coeurs hasardeux
De sa femme d'abord, de la nation ensuite.
C'est cet état de fait qui dicte ma conduite.

ALEX :

Et ce qu'ajoute Hugo de plus existentiel...
C'est que quoiqu'il advienne, on ne peut, c'est cruel,
Quittez sa condition, sortir de son état :
(*au public*) Valet, il a été, valet, il restera !
Il ne pourra qu'AIDER. Tout est amalgamé
Il met sur le même axe et servir et aimer

FRED :

Aimer la Reine, c'est servir les Espagnols ;
Dénoncer les abus, la corruption, les vols.
(*Mal à l'aise*) Et je dois jouer ça !?...

ALEX :

Non pas jouer mais « être ».
Être dans le Présent, le concret !

FRED :

660 - Oui, peut-être,
Mais si je suis concret, la réplique est sévère.
J'ai compté mille deux cents pieds...

ALEX :

(*Relativisant*) Ça fait cent vers.

FRED :

Et l'après Charles Quint, ça remonte à un bail ;
Qui s'en soucie ? J'ai peur...

ALEX :

Peur ?

FRED :

... Que les gens s'en aillent.

ALEX :

Pas si vous transposez !

FRED :

Comment ça ?

ALEX :

Je veux dire
Tâchez de penser à quelqu'un qui vous inspire.

FRED :

(*Précisément inspiré*) Ouais, je vais transposer dans l'actualité ;
Penser à un leader rempli d'intégrité
Qui, pour plaire à sa femme, investit les meeting,
Pourfend la corruption, les ministres bling-bling,
Et se fait l'avocat du prolétariat.

670 -

ALEX :
C'est ça ! Un chef d'état immédiat. Un Ruy Bla
Bien vivant. (*Un temps. Ils réfléchissent.*)

FRED :

Y'en a pas.

ALEX :

Avec la rime en A,
Y'a José Mujica.

FRED :

Mujica ?

ALEX :

Mujica !

FRED :

Connais pas.

ALEX :

Un président extra, Mujica !...

FRED :

Je me renseignerai sur Wikipédia...

ALEX :

Bon. Vous avez aussi Obama... ou le Ché Guevara...

(Sur le public) Hein ? Non pas Nicolas ! Ni même DSK !

Et encor moins Françoua...

FRED :

(Soudain.) Oh, un grand chef d'état
Que je pourrais peut-être associer à Ruy Bla

Serait un autre Hugo !

ALEX :

Un autre Hugo ? Qui ça ?

FRED :

Chavez ! L'ex président du Venezuela.

ALEX :

680 - Allons, Chavez est mort. Respectez son trépas !

FRED :

« Comme Victor Hugo, ce qu'il est ne meurt pas ! »

ALEX :

« Comme Victor Hugo, ce qu'il est ne meurt pas ! »

C'est ce que Mélenchon à son décès twitta.³

FRED :

(à part) Chavez, ou Guevara, voilà les gars, je crois
Qui pourraient m'évoquer Ruy Bla sur l'acte trois...

ALEX :

(Alex regarde sa montre-chronomètre)

Vu le temps qui nous reste, on la fait d'une traite.

Les enjeux sont précis ?... Votre vision ?

FRED :

Concrète !

ALEX :

Pour le public aussi ?...

FRED :

Mais ça m'aiderait bien

Si je pouvais la faire avec les comédiens

En place... Priègo, c'est sympa !... *(Il invite d'un geste notre baron à venir en scène.)*

ALEX :

Montazgo !

Del Basto, en soutien ! Camporéal ! Hue !

ENSEMBLE :

690 -

Go !

(On assoit trois élèves sur les sièges du plateau en leur remettant divers accessoires)

ALEX :

³ Du verbe Twitter (vraie citation de J.L. M)

700 -

Prenez quelques dossiers, ça fera plus concret.
Comme précédemment, n'oubliez pas qu'on crée,
L'impression d'une action directe, d'un Présent
Immédiat, percutant. Votre comportement
Doit permettre au public un franc engagement,
Ici et maintenant. Juste en vous regardant,
On doit croire et sentir que tout est évident,
Que les mots sont écrits devant vous, à l'instant.
Si on arrive à ça, je vous en fais serment,
Les spectateurs verront ce qu'on nomme « Art Vivant » :
L'Ephémère Machine à Remonter le Temps
Qui fait tout le Théâtre, et le rend important.
(Ou: *Et les intermittents*)
(Alex a ramené Priègo dans la salle. Il revient en scène, s'adresse à Fred)

Reprenez avec moi ; vous avez le contexte...
Répétez après moi ! Marie, tu suis le texte...
Relancez, Priègo. Soyez léger, allègre...

L'ÉLÈVE -PRIEGO :

Donnez-moi l'arsenic, je vous cède les nègres !

ALEX :

« Bon appétit, messieurs. »

FRED :

Bon appétit, messieurs.

ALEX :

Ô ministres intègres

FRED :

Ô ministres intègres

ALEX :

Conseillers vertueux !

FRED :

Conseillers vertueux !

ALEX :

Voilà votre façon

De servir, serviteurs qui pillez la maison !

FRED :

Voilà votre façon

De servir, serviteurs qui pillez la maison ;

ALEX :

Donc, vous n'avez pas honte, et vous choisissez l'heure

L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure.

FRED :

Donc, vous n'avez pas honte, et vous choisissez l'heure

L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure.

ALEX :

Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts

Que remplir votre poche et vous enfuir après !

FRED :

Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts

Que remplir votre poche et vous enfuir après !

Soyez fiébris, devant votre pays qui tombe,

Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe ! (Alex se tait enfin.)

Mais voyez ! Regardez ! Ayez quelque pudeur.

L'Espagne et sa vertu, l'Espagne et sa grandeur

710 -

740 -

Tout s'en va. Nous avons depuis Philippe Quatre
Perdu le Portugal, le Brésil, sans combattre !
En Alsace, Brisach, Steinfort, en Luxembourg,
Et toute la comté, jusqu'au dernier faubourg ;
Le Roussillon, Ormuz, Goâ, cinq mille lieues
De côtes ? Et Pernambouq, et les Montagnes Bleues !
Mais voyez : du Ponant jusques à l'Orient,
L'Europe, qui vous hait, vous regarde en riant.
Comme si votre roi n'était plus qu'un fantôme,
La Hollande et l'Anglais partagent ce royaume
Rome vous trompe ; Il faut ne risquer qu'à demi
Une armée en Piedmont quoique pays ami
La Savoie et son duc sont pleins de précipices.
La France pour vous prendre attend des jours propices.
L'Autriche aussi vous guette. Et l'infant bavarois
Se meurt, vous le savez. Quant à vos vice-rois,
Médina, fou d'amour, emplit Naples d'esclandres,

750 -

Vaudémont vend Milan, Leganez perd les Flandres.
Quel remède à cela ? L'état est indigent,
L'état est épuisé de troupes et d'argent;
Nous avons sur la mer, où Dieu met ses colères,
Perdu trois cents vaisseaux, sans compter les galères.
Et vous osez !... Messieurs, en vingt ans, songez-y,
Le peuple, j'en ai fait le compte, et c'est ainsi !
Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie,
Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,
Le peuple misérable, et qu'on pressure encor,
A sué quatre cent trente millions d'or !

760 -

Et ce n'est pas assez ! Et vous voulez, mes maîtres !...
Ah ! J'ai honte pour vous !—Au dedans, routiers, reîtres,
Vont battant le pays et brûlant la moisson.
L'escopette est braquée au coin de tout buisson.
Comme si c'était peu de la guerre des princes,
Guerre entre les couvents, guerre entre les provinces,
Tous voulant dévorer leur voisin éperdu,
Morsures d'affamés sur un vaisseau perdu !
Notre église en ruine est pleine de couleuvres;

770 -

L'herbe y croît. Quant aux Grands, des aïeux, mais pas d'œuvres.
Tout se fait par intrigue et rien par loyauté.
L'Espagne est un égout où vient l'impureté
De toute nation'. —Tout seigneur à ses gages.
A cent coupe-jarrets qui parlent cent langages.
Génois, Sardes, Flamands. Babel est dans Madrid.
L'alguazil, dur au pauvre, au riche s'attendrit.
La nuit on assassine, et chacun crie : À l'aide !
—Hier on m'a volé, moi, près du pont de Tolède !—
La moitié de Madrid pille l'autre moitié.

780 -

Tous les juges vendus. Pas un soldat payé.
Anciens vainqueurs du monde, Espagnols que nous sommes.
Quelle armée avons-nous ? À peine six mille hommes,
Qui vont pieds nus. Des gueux, des juifs, des montagnards,
S'habillant d'une loque et s'armant de poignards.
Aussi d'un régiment toute bande se double.

790 -

Sitôt que la nuit tombe, il est une heure trouble
Où le soldat douteux se transforme en larron.
Matalobos a plus de troupes qu'un baron.
Un voleur fait chez lui la guerre au roi d'Espagne.
Hélas ! Les paysans qui sont dans la campagne
Insultent en passant la voiture du roi.
Et lui, votre seigneur, plein de deuil et d'effroi,
Seul, dans l'Escurial, avec les morts qu'il foule,
Courbe son front pensif sur qui l'empire croule !
—Voilà !—L'Europe, hélas, écrase du talon
Ce pays qui fut pourpre et n'est plus que haillon.
L'état s'est ruiné dans ce siècle funeste,
Et vous vous disputez à qui prendra le reste !
Ce grand peuple espagnol aux membres énervés,
Qui s'est couché dans l'ombre et sur qui vous vivez,
Expire dans cet antre où son sort se termine,
Triste comme un lion mangé par la vermine.
Charles Quint, dans ces temps d'opprobre et de terreur
Que fais-tu dans ta tombe, ô puissant empereur ?
Oh ! Lève-toi ! Viens voir ! Les bons font place aux pires
Ce royaume effrayant fait d'un amas d'empires
Penche... Il nous faut ton bras ! Au secours Charles Quint !
Car l'Espagne se meurt, car l'Espagne s'éteint !

810 -

Ton globe qui brillait dans ta droite profonde,
Soleil éblouissant qui faisait croire au monde
Que le jour désormais se levait à Madrid
Maintenant astre mort dans l'ombre s'amoindrit.
Lune aux trois quarts rongée, et qui décroît encore
Et que d'un autre peuple effacera l'aurore...
Hélas ton héritage est en proie aux vendeurs
Tes rayons, ils en font des piastres ! Tes splendeurs
On les souille ! Ô géant ! Se peut-il que tu dormes ?
On vend ton sceptre au poids ! Un tas de nains difformes
Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi ;
Et l'aigle impérial qui, jadis sous ta loi,
-Couvrait le monde entier de tonnerre et de flamme
Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme !

820 -

ALEX :

(Après un silence) Faut que j'veux parle, euh oui, je voudrais vous parler...

Mais je préférerais dans la pièce à côté.

(Fred sort)

Les comédiens aussi, merci, vous le suivez ;

J'aurais un commentaire à vous faire en privé.

(Alex accompagne les élèves-ministres et, quand il est seul)

Voilà, fin de service !... On mange à la cantine,

Si vous voulez savoir comment ça se termine

(Ou : « On dort à l'internat / Si vous voulez savoir comment ça finira »)

Retrouvez-nous là-bas ; il faut quitter les lieux.

830 -

Je vous laisse ranger la salle pour le mieux...

Je m'en vais retrouver ma troupe, mes espoirs.

Guritan, avec moi ! Marie, les accessoires ! (Ils rejoindre les autres acteurs.)

(Soudain) Le mobile ? Sophie ! Qu'est-ce que ça t'a fait ?...

Bien sûr que non chérie, on est sur ton forfait...

Place ta voix, tu cries... Que je joue moi Ruy Blas ?!
Tu as des réflexions qui parfois me dépassent...
L'opinion du public ?... C'est dur à définir,
Tu les aurais, je crois, entendu applaudir...

(Noir)

Hop ! Hop ! Hop !

Salut à 8 avec Priégo + Guritan + Marie + Del Basto + Montazgo + Camporéal
Pause et prose.

Nota : Si des élèves ou des professeurs entrent pendant la pièce, Alex dira :

840 - Je vous prie de garder pour vous vos commentaires ;
On nous a signalé quelques retardataires.

Dédié à l'enthousiasme des Lycéens, à Cordélia, et à Toto et à Loulou, à ma jumelle, Virginie, ce mot de fin :
Merci (cf le bon RB)